

connaître la cause réelle de cet inexplicable retard.

Tous les trains étaient entrés en gare de Lille à l'heure indiquée pour correspondre avec Roubaix et Tourcoing.

On m'a assuré, cependant, qu'il fallait demander une machine à la gare de Tournai ; il y a là, il faut en convenir, une incroyable incurie.

Le train est donc arrivé à Roubaix à onze heures, c'est-à-dire avec un retard de plus d'une demi-heure.

Les retards éprouvés par les voyageurs ne devant pas empêcher l'administration de veiller avec sa sollicitude habituelle à des économies qui sont devenues proverbiales, on avait éteint les becs de gaz quand un voyageur s'est permis de réclamer contre une obscurité que le départ du train devait seul motiver.

S'il est vrai que l'administration se montre chaque jour impitoyable pour les voyageurs en retard de quelque secondes sur l'heure réglementaire, il faut ajouter aussi qu'elle ne prend aucun souci du préjudice causé par une perte de temps que rien ne peut justifier.

Veillez agréer, etc.

VOTRE ABONNÉ.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de nouvelles réclamations concernant le service du chemin de fer du Nord.

Nous les publierons dans notre prochain numéro.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 13	le 14	hausse	baisse
3 % ancien.	69.70	69.85	» 15	»
4 1/2 au compt.	96.60	96.80	» 20	»

Le monde savant vient de faire une bien grande perte qui fera naître, particulièrement dans le département du Nord, des regrets aussi unanimes que sincères.

M. le docteur Le Glay, archiviste du département, président honoraire de l'Association lilloise, est décédé à Lille ce matin, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Nous ne pouvons que nous associer à la profonde douleur que cause la mort de cet homme éminent par le cœur et par la science.

Les funérailles de M. le docteur Le Glay auront lieu mardi prochain. J. R.

#### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 13 mars 1863.

Plusieurs journaux annoncent que les élections générales, fixées d'abord à la fin de mai ou au commencement de juin, sont ajournées au mois de septembre ou d'octobre. On ignore encore à l'heure qu'il est les résolutions prises par le gouvernement.

Le bruit court que le comité orléaniste (on donne ce nom aux personnages qui se sont réunis ces jours derniers chez M. le duc de Broglie) va publier une espèce de manifeste. Ce document exposerait les motifs en vertu desquels les chefs du parti sont décidés à rentrer constitutionnellement dans la politique militante. On dit que M. Thiers sera porté à Rouen et à Lille, M. Guizot à Aix et à Lizieux.

On continue à présenter comme certain et prochain le voyage de l'Empereur et de l'Impératrice dans les départements de l'Est. Ces jours derniers, le général Fleury est allé visiter, à la gare du chemin de fer de Lyon, le nouveau wagon-salon que la compagnie fait construire pour leurs Majestés. On ne saurait imaginer rien de plus élégant et de plus confortable.

Le rapport de M. Larabit sur les pétitions polonaises, lu hier en séance de la commission du Sénat, sera déposé sur le

affectueux, mais sans cet embarras qu'on avait souvent remarqué dans ses manières.

« Que je suis heureuse de vous revoir, mon cher baron ! lui dit-elle. J'espère que nous allons passer une soirée agréable, et qu'elle demeurera gravée dans notre mémoire à tous comme un souvenir également cher à ceux qui restent et à ceux qui vont chercher une vie nouvelle dans des pays étrangers. »

Le chagrin du baron s'adoucit encore sous l'influence de la franche cordialité et des regards délicats avec lesquels on s'embrassait autour de lui. Il passa des heures délicieuses dans le cercle de cette aimable et excellente famille ; plus son cœur s'attendrissait, plus il se sentait d'intimité avec eux, et plus ses efforts pour se maîtriser perdaient de leur amertume ; ils finirent même par devenir à peu près superflus, et une douce paix s'empara de lui.

Le lendemain dans l'après-midi, après des adieux tendres et reconnaissants à sa sœur et à son beau-frère, il retourna chez le docteur, d'où nos chevaliers errants allaient entreprendre leur voyage. Hulda cueillit pour chacun d'eux une rose de ce joli rosier et un rameau du jeune myrte qui devait bientôt lui fournir sa couronne nuptiale. Gofhard mit son bouquet à sa boutonnière ; Charles assigna une meilleure place au sien, qui ne le quitta plus durant sa vie et descendit avec lui au tombeau. La séparation, bien douloureuse, étendit un sombre voile sur la joie paisible de la famille Bundler ; mais ce fut la douce et aimante Caroline qui en ressentit le plus longtemps la triste impression.

Nos amis attendirent à W... le congé de Charles, et, dès qu'ils l'eurent reçu, ils annoncèrent leur départ à leurs familles.

(La suite au prochain numéro).

bureau dans le courant de la semaine prochaine. On dit que le prince Napoléon prendra part à la discussion. MM. de La Rochejaquelein, de Boissy, Thouvenel, Breiner, Tourangein, etc., figurent parmi les orateurs inscrits. M. Billault portera la parole au nom du gouvernement.

L'Indépendance belge dit qu'on commence à savoir, dans les régions diplomatiques, le fond des négociations entamées à Rome par la Russie, à l'occasion des événements de Pologne.

Le baron de Sacken avait été chargé par son gouvernement d'une mission extraordinaire auprès de la cour de Rome. L'Empereur de Russie aurait désiré obtenir du chef de la catholicité un concours aussi efficace que celui que le Pape consentit à accorder à l'Autriche luttant contre la Hongrie en 1848.

Le gouvernement russe, en un mot, tenait à arracher au Saint-Siège une encyclique enjoignant au clergé polonais de s'abstenir de toute participation au mouvement insurrectionnel qui déchire leur malheureux pays.

La réunion qui a eu lieu dernièrement au sujet des élections et dans laquelle il avait été décidé à l'unanimité moins deux voix que l'abstention serait fâcheuse, va se renouveler dans le courant de la prochaine semaine. MM. Berryer et de Falloux, que des motifs de santé avaient retenus loin de la réunion passée, assisteront à celle qui se prépare.

On a peu de nouvelles des candidatures qui se préparent en province. A Paris, il y a l'incident Havin-Picard. Ces messieurs se font concurrence, et M. Havin arguerait d'une promesse à lui faite par M. Emile Ollivier de lui laisser le choix de telle circonscription parisienne qui lui conviendrait, en échange d'un appui donné par le Siècle aux trois candidatures, Favre, Picard et Ollivier. Si cette convention a existé, M. Havin emploie à un singulier moyen de soutenir M. Picard.

Les lettres de Bruxelles représentent le roi Léopold comme de nouveau gravement malade. Elles disent que le professeur Langenbeck a été appelé en consultation auprès de Sa Majesté qu'il a trouvée dans un état de faiblesse extrême et en proie à de vives souffrances causées par la présence de nouveaux calculs dans la vessie. Une nouvelle opération est nécessaire, mais elle ne peut être pratiquée actuellement.

La Revue de la Mode, publication autorisée à traiter de matières politiques, cesse de paraître par suite de la saisie dont elle vient d'être l'objet.

M. le prince de Metternich est parti hier pour Vienne. Le voyage de l'honorable ambassadeur se rattache, dit-on, aux affaires de Pologne.

M<sup>lle</sup> Emma Livry est en pleine convalescence. On espère qu'elle pourra bientôt rentrer à l'Opéra.

L'Opéra prépare aussi les débuts de son ténor languedocien, Villaret. C'est dans Guillaume Tell que ce virtuose des bords de la Garonne doit se produire. M. Perrin doit remonter avec des décors et des costumes nouveaux le chef-d'œuvre de Rossini.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

#### FAITS DIVERS.

La Presse parlait, ces jours derniers, d'un nouveau ténor, M. Villaret, et de son entrée à l'Opéra. La biographie de cet artiste a plus d'un rapport avec celle de Poulletier. Elle mérite d'être racontée en quelques lignes :

Il y a six ou sept mois, M. Alphonse Royer, alors directeur de l'Opéra, vit entrer dans son cabinet deux visiteurs. L'un était directeur de l'Orphéon avignonnais, l'autre était un brasseur de l'ancienne capitale du Comtat. Le premier sollicitait pour le second la faveur d'une audition. La demande fut accordée, et l'épreuve révéla aux professeurs de chant du théâtre et aux compositeurs, assemblés en jury officieux, une voix d'une étendue et d'une puissance extraordinaire. Seulement cette voix n'avait jusqu'alors servi qu'à charmer les échos d'une brasserie, et n'avait été cultivée que par les exercices de l'Orphéon provençal. Il fallait que l'étude vint perfectionner l'instrument que la nature avait créé si remarquable. Une éducation complète était avant tout nécessaire. M. Royer comprit aussitôt que l'avenir paierait avec usure quelques sacrifices momentanés. Sur l'heure il engagea le brasseur et lui fit donner des professeurs de chant et de diction, et d'autres lui apprirent à marcher, à se tenir, à jouer le drame, toutes choses enfin qu'il ignorait. On suppose aujourd'hui qu'il est en état d'affronter l'épreuve publique.

M. Villaret peut avoir de 30 à 35 ans.

— Avant-hier, au Cirque, un lion s'est élançé furieux sur le courageux dompteur Crockett. Celui-ci a lancé sur lui un regard plein de puissance magnétique, et l'animal s'est jeté... sur sa cravache, qu'il a dévorée en partie.

— La fille Louise B..., âgée de vingt-neuf ans, ouvrière à Paris, vivait maritalement avec le nommé E..., tailleur. Ils habitaient ensemble un logement, 22, rue des Lyonnais, et ils avaient deux enfants, l'un de deux ans, l'autre de trois mois seulement.

Ce ménage illégitime était depuis longtemps dans la gêne. La situation de la fille B... lui pesait ; elle était tombée dans une tristesse profonde. Enfin elle résolut de se donner la mort et de faire mourir en même temps ses deux enfants, dont le sort à venir lui inspirait des inquiétudes.

Hier E... s'étant absenté pour aller porter de l'ouvrage dans un quartier éloigné,

elle fit ses préparatifs de suicide et alluma une grande quantité de charbon. Lorsque le tailleur revint, il fut surpris de trouver la porte fermée. Il frappa sans succès ; la vapeur carbonique qui arriva jusqu'à lui augmenta ses inquiétudes. Avec l'aide d'un voisin, il enfonça la porte, et on trouva la mère et les deux enfants étendus sans mouvement sur le lit. Un médecin qu'on avait à la hâte envoyé chercher, essaya en vain de les ranimer, et ne put que constater leur mort.

(Droit.)

— On lit dans le Courrier de Marseille :

« Une manifestation toute pacifique en faveur de la Pologne, a été faite avant-hier soir par quelques centaines d'individus qui s'étaient réunis à la place St-Michel, et qui ensuite, suivis d'une foule de curieux, ont parcouru quelques rues de nos principaux quartiers en criant : *Vive l'Empereur ! Vive la Pologne !* »

— Un accident douloureux qui a causé la mort à trois ouvriers, a eu lieu, le 6 mars, au puits que la Société anonyme des houillères et du chemin de fer d'Epinauc fait creuser à Ladrée, dit puits François-Mathieu.

Les hommes Vergniaud, âgé de trente-sept ans, qui laisse une veuve et deux enfants ; Chaussard, dont la veuve est enceinte, et Desbrosse, célibataire, soutien de sa vieille mère, descendant pour enlever les dernières traces des travaux de maçonnerie exécutés dans les derniers mois précédents pour le revêtement intérieur du puits.

En croissant la benne vide, ils s'aperçurent qu'elle n'était pas complètement assujettie par le crochet qui assure la chaîne du câble dans celle de la benne, et lorsqu'ils furent arrivés sur le plancher de travail, ils crièrent au receveur au jour de la faire.

La benne était alors à une dizaine de mètres de la margelle du puits, les receveurs commandèrent la manœuvre nécessaire au mécanicien, et c'est pendant qu'elle s'exécutait que le crochet qui la maintenait se rompit ; la benne vide et ses chaînes tombèrent sur le plancher où se trouvaient les ouvriers, à 250 mètres de profondeur, et les entraîna, ainsi qu'un second plancher placé à 3 mètres plus bas, à une profondeur totale de 323 mètres, où ils ont été tués sur le coup, car on n'a entendu aucune plainte, et il est résulté du rapport du médecin attaché à la houillère, que d'après la nature de leurs blessures, la mort a été instantanée.

Des travaux de sauvetage ont été immédiatement entrepris. M. le directeur et M. l'ingénieur en chef des houillères ne quittèrent le lieu du sinistre qu'après que le dernier cadavre fut retiré.

Le crochet qui s'est rompu présente au point de rupture un diamètre de 48 millimètres ; il avait été fabriqué en fer au bois de première qualité ; mais il présentait sur les deux tiers de son diamètre un de ces accidents de fusion que les hommes du métier désignent sous le nom de *patille*.

— On lit dans une Correspondance générale de Londres, du 11 mars :

« Les fêtes sont déterminées, et il est pénible de dire que le dernier épisode est un triste exemple de la fatale curiosité des foules.

Les accidents ont été nombreux, et il n'y a pas ce soir moins de sept victimes étouffées dans la foule, sans compter un plus grand nombre encore retenus dans les hôpitaux à la suite des blessures reçues.

La presque totalité des accidents a eu lieu entre Saint-Paul et la Banque d'un côté et Saint-Paul et Fleet Street de l'autre ; tous se sont produits de la même manière. Les victimes étouffées par la pression de la foule perdaient connaissance, tombaient et étaient écrasées. Ce n'était qu'après une lutte surhumaine que l'on pouvait les arracher insensibles et inanimées pour les transporter à l'hôpital le plus voisin.

Ce n'est que plus tard que l'on pourra connaître la grandeur du désastre.

— On écrit de Newcastle (Angleterre) : « Une terrible catastrophe est arrivée vendredi dernier dans la houillère de Coslodge, à Newcastle. Une explosion dont on ignore la cause a eu lieu dans la division nord-est des travaux, où se trouvaient en ce moment trente ouvriers. Onze seulement ont échappé à la mort. Quinze ont été retirés de la mine et ramenés à la surface, les quatre autres n'ont pu encore être dégagés. »

— M. Stewart, professeur à l'institution d'Edimbourg, s'occupait vendredi de préparer des expériences de chimie dans son laboratoire ; il laissa tomber par terre un vase contenant de l'acide nitrique, qui se brisa ; le liquide se répandit sur le parquet. M. Stewart appela aussitôt le portier à son aide, et tous deux se mirent à essuyer le parquet en cherchant à recueillir une partie de l'acide. Pendant ce travail, ils furent exposés aux vapeurs délétères qui emplissaient la salle, mais ils n'en éprouvèrent aucune incommodité sérieuse sur le moment. M. Stewart alla d'instinct soupçonner l'atteinte mortelle qu'il avait reçue. Au bout d'une heure ou deux, il commença à sentir de la difficulté dans la respiration et envoya chercher un médecin ; mais son état empira, et il succomba dix heures après l'accident.

Le portier, lui aussi, tomba malade et mourut le jour suivant.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

#### BULLETIN FINANCIER.

13 mars 1863.

Au début, les dispositions paraissent favorables et tout fait présager une continuation du mouvement de hausse d'hier.

Bientôt des réalisations de bénéfices viennent faire fléchir les cours.

Le marché reste incertain. Enfin les vendeurs finissent par l'emporter et la clôture a lieu sur des cours sensiblement inférieurs à ceux d'hier.

L'effet du bilan de la Banque ayant été escompté hier, a été nul aujourd'hui.

La rente, ouverte à 70.05, a fait 70.40 pour s'affaïsser ensuite à 69.75 et fermer à 69.85.

Les consolidés anglais sont venus sans changement à 92 1/4 à 3/8.

La Bourse de Vienne est meilleure ; les chemins sont fermes et les changes en baisse.

L'emprunt italien est lourd de 70.50 à 70.25.

Le Mobilier français a baissé de 1257.50 à 1225 pour se relever à 1233.75, et l'Espagnol de 867.50 pour fermer à 855.

L'Orléans reste à 1116.25 ; le Nord à 1037.50 ; l'Est à 540 ; le Lyon à 1195 ; le Midi à 767.50 ; l'Ouest à 553.75 ; le Genève à 412.50.

Les Autrichiens sont à 512.50 ; les Lombards à 597.50 ; les Russes à 426.25 ; les Romains à 385 ; le Saragosse à 702.50 ; le Nord de l'Espagne à 547.50.

Les Ardennes se maintiennent à 507.50.

Les Transatlantiques sont cotés 552.50 ; les Gaz parisiens 1725 ; les Petites-Voitures 90.

Cours moyen du comptant : 3 % 69.82 1/2. 4 1/2 % 96.60.

Banque de France, 3.380.

Crédit foncier, 1.500.

Pastilles de Potard, pectoral unique dont les effets incontestables contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes, oppressions, grippe et glaires, sont reconnus par le corps médical infatigable dans les irritations de poitrine ; facilitent l'expectoration. Paris, 18, rue Fontaine-Molière. Dépôt à Roubaix, chez M. COILLE, pharmacien. 3609-11,520

#### Guérison certaine des Asthmes.

Tous les journaux français ont annoncé l'importante découverte de M. Aubrée, pharmacien à Burie (Char.-Inf.), relative à la guérison des asthmes, maladies déclarées incurables par tous les médecins. Aujourd'hui, ce médecin voulant prouver l'efficacité de son remède, nous adresse une petite brochure, dans laquelle sont consignés un très grand nombre d'attestations de guérisons signées par les malades et par les maires de leurs communes. Mais comme la nomenclature en serait trop longue, nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à citer les noms des personnes guéries depuis près de deux ans, et d'autres qui, après quelques jours de traitement, ont éprouvé un tel soulagement qu'elles se considèrent comme guéries. Ces attestations et les extraits de lettres, dont nous ne citons que les noms et les adresses, sont d'une telle authenticité qu'ils ne laissent aucun doute et qu'ils suffiront pour convaincre les plus incrédules :

Mme Brisson, au Pontreau, commune de Dompière (Char.-Inf.), âgée de 45 ans, asthmatique depuis 15 ans.

M. Châtenet, homme d'affaires chez M. H. Rigault, aux Agnesseaux, commune de Mignon (Char.-Inf.), asthmatique depuis 5 ans.

M. Vallet, charbon à Burie (Char.-Inf.), asthmatique depuis plusieurs années.

M. Renolland père, propriétaire à Mignon (Char.-Inf.), âgé de 56 ans, asthmatique depuis 25 ans.

M. le curé d'Azé, près Château-Gontier (Mayenne) asthmatique depuis fort longtemps, ne pouvant dormir dans son lit.

M. Guillemet, aumônier à l'Hôtel-Dieu de Poitiers, asthmatique depuis un très grand nombre d'années.

M. Goumenaud, conseiller à la Cour Impériale d'Angers (Maine-et-Loire).

M. le chevalier des Orières, au Moulinet, par Sens-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), 80 ans.

M. Moisy, jardinier chez M. Henneey, négociant à Cognac.

Mme Onfroy, propriétaire à Paris, rue Lamartine, 60, âgée de 73 ans.

M. Rouget père, avoué honoraire à la Cour Impériale de Dijon.

M. Zacharie Perrineau, à Saint-Mexent (Deux-Sèvres).

Mme Cornélis, femme de M. Cornélis, horloger à Bressuire (Deux-Sèvres).

M. Roi fils, aux Seures, commune des Seures (Char.-Inf.).

M. Meinguejaud, maréchal au Breuil de Verdilles, canton d'Aigre (Charente).

M. Guignon fils, négociant à Royan (Char.-Inf.).

Etc., etc., etc.

Le prix du traitement est de 50 fr. En envoyant un mandat de pareille somme sur la poste, on recevra par grande vitesse la médication et l'instruction nécessaires à la guérison. 3638-4528

#### CENT MILLE FRANCS pour 25 c.

275 Lots, tous en espèces, de 100,000 f., — 10,000, — 5,000 f., etc.

Le Billet, ne coûtant que 25 c., fait participer à toutes les chances de gain de tous les Lots, compris le gros lot de CENT MILLE FRANCS. Tirage dans quelques jours, et vu l'empressionnement du public à prendre de ces Billets à 25 c. pour gagner 100,000 francs, on en manquera avant ce très-prochain tirage. Les prendre dès aujourd'hui même — (en notre ville et principales autres villes) — chez les libraires, débitants de tabac, épiciers, colporteurs, qui ont affiché ces mots : « ICI DERNIERS BILLETS ; 100,000 francs pour 25 c. »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 13 mars 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hectol.	60	50	61	»	»
3/6 betterave fin . . . id	60	50	61	»	»
3/6 mélas. ind. . . . id	»	»	»	»	»
3/6 fin de grains . . . id	»	»	»	»	»
3/6 de riz . . . . . id	»	»	»	»	»
Genièvre . . . . . id	45	»	»	»	»
Anis . . . . . id	50	»	»	»	»

## AVIS. BAISSÉ DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chênes, 22. Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau ; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon ; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90 ; devantures de cheminée depuis 75 c. Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin. 3634 - 15 m. au 15 jt.

## DÉPOT D'HUITRES

Le sieur MEURANT, à l'honneur d'informer le public que le dépôt d'huitres qu'il avait ouvert chez VANNOYE, à l'estaminet du Pont Neuf,

Est transféré, à dater de ce jour, Chez BADART, estaminet du Minck. Prix fixe : Le cent d'Huitres, 4 francs.

Au même dépôt : Crevettes, Ecrevisses, Homards.

On peut s'adresser à M. Meurant pour recevoir, dans un bref délai, toute espèce de poisson fin.

## THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 15 mars.

Pour les adieux de M. BARDOU, premier comique des théâtres du Vaudeville et des Variétés, et pour les représentations de M<sup>me</sup> ESCLOZAS, premier sujet du théâtre impérial du Châtelet.

Première représentation de LES MÉMOIRES DU DIABLE, comédie-vaudeville en 3 actes.

M. Bardou remplira le rôle de Jean Gauthier qu'il a créé à Paris.

M<sup>me</sup> Esclozas remplira le rôle de Marie.

LES PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE, vaudeville en 1 acte.

M. Bardou remplira le rôle de Grenouillet qu'il a créé à Paris.

LA NIAISE DE SAINT-FLOUR, vaudeville en 1 acte.

M<sup>me</sup> Esclozas remplira le rôle de Madeleine.

UNE TASSE DE THÉ, coméd. en 1 acte.

Ordre : 1. Une tasse de thé ; 2. La niaise de Saint-Flour ; 3. Les mémoires ; 4. Les petites misères.

Les bureaux seront ouverts à 5 h. 3/4. — On commencera à 6 h. 1/4.

Lundi 16 mars.

Abonnements et entrées de faveur généralement suspendus.

Représentation extraordinaire

Avec le concours d'artistes du grand Opéra italien.

POUR CETTE FOIS SEULEMENT.

M<sup>me</sup> AUGUSTA LEONA, premier soprano de la Scala de Milan.

M. ALTAVILLA, premier ténor du grand Théâtre de Madrid.

M. FICHEL, accompagnateur de l'Opéra Impérial de Paris.

Ces Artistes chanteront en costume.

Cavatine des DUE FOSCARI, chantée par M<sup>me</sup> Augusta Leona.

Grand air des LOMBARDI chanté par M. Altavilla.

Premier acte de LUCREZIA BORGIA, chanté par M<sup>me</sup> Augusta Leona et M. Altavilla.

4<sup>e</sup> acte des MARTYRS, chanté par M<sup>me</sup> Augusta Leona et M. Altavilla.

Ballade de RIGOLETTO, chantée par M. Altavilla.

IL BACCIO, grande valse, chantée par M<sup>me</sup> Augusta Leona.

LA SOEUR DE JOCRISSE, vaudeville en 1 acte.

LES FEMMES QUI PLEURENT, comédie en 1 acte.

Ordre : 1. Les femmes qui pleurent ; 2. L'opéra ; 3. La sœur de Jocrisse.

Les bureaux seront ouverts à 6 h. 1/2. — On commencera à 7 h.

## THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 15 mars, à 5 heures 1/2.

Pour les représentations de M<sup>lle</sup> DE MAESEN.

LES ENFERS DE PARIS, vaudeville fantastique en 4 actes.

HAYDÉE, opéra-comique en 3 actes.

M<sup>lle</sup> de Maesen remplira le rôle de Haydée.

Après le spectacle, DERNIER GRAND BAL PARÉ ET MASQUE.

Lundi 16 mars.

An bénéfice de M. JUTEAU.

LA MENDIANTE.

LE SOURD.

LE MISANTROPE ET L'AUVERGNAT.

A l'étude et pour passer incessamment : LES MARTYRS, grand opéra en 5 actes.

Au premier jour LA MENDIANTE, pour les représentations de M<sup>me</sup> DAUBUN, grand premier rôle de la Porte-St-Martin